

## La réfutation

La réfutation est la contestation d'un fait donné. Les anciens l'utilisaient tant pour des procès que pour des exercices, ou ils étaient amenés à réfuter des mythes célèbres, comme nous allons le faire. Pour ce faire, il fallait passer par cinq étapes : il fallait prouver que le texte était obscur, à savoir qu'il possédait de nombreuses zones d'ombres, qu'il contenait des incertitudes, des impossibilités, des contradictions, des inconvenances et enfin qu'il était inopportun. Il ne fallait bien sûr pas hésiter à, si possible, critiquer l'auteur ou les auteurs ayant traité de ce mythe. Nous allons prendre pour illustrer cela le mythe d'Orphée, et le réfuter.

### Réfutation : Le mythe d'Orphée

Orphée, le plus célèbre, le plus talentueux des poètes, le plus merveilleux citharède que la Terre ait porté ! Pourtant, rien de tout ce que l'on raconte sur lui n'est vrai, son mythe n'est que fable irréaliste.

Tout le monde connaît cette fable, celle d'Orphée, originaire de Thrace, dont les parents changent selon les poètes, dont la naissance est tout aussi incertaine ; n'est-ce pas là un premier point fort obscur, qui doit amener toute personne attentive et avertie à douter de sa véracité ? On le dit fils de Calliope et d'Oeagre, fils d'Arès. Mais comment est-il possible qu'une divine Muse s'unisse à un semi-mortel, dont l'ascendance divine est celle du dieu le plus éloigné des arts qu'il soit ? Il serait tout à fait inconvenant de penser cela.

Le don pour le chant et la poésie est ce qui caractérise Orphée. On dit même qu'il fut élève d'Apollon ; mais aussi doué fut-il, il est tout à fait invraisemblable qu'un Dieu soit venu en personne lui donner un cours, tel un pédagogue. Ce rôle revient aux êtres mortels ou aux centaures, comme le célèbre Chiron. Jamais, en revanche, on n'a vu de dieu enseignant. Mais les auteurs antiques ne s'arrêtent pas là : selon eux, la voix d'Orphée n'était pas seulement belle, elle était envoûtante : hommes et femmes, bêtes douces et féroces tombaient sous son charme, mais aussi les arbres et les rochers qui prenaient vie, dit-on, pour le suivre, alors qu'il récitait chants et poèmes de son exquise voix. Mais jamais homme qui vive, s'il connaît la nature, n'a vu d'arbre se mouvoir, ni même de rocher se déplacer ! Il est tout à fait impossible que quiconque puisse, par des mélodies, insuffler la vie à des objets inanimés !

Arrivé à l'âge d'homme, Orphée serait parti en Égypte parfaire ses connaissances et exercer son talent. C'est alors que sa route aurait croisé celle des Argonautes. Certains poètes affirment que Chiron, le même centaure cité précédemment, lui aurait conseillé de suivre tous ces braves héros. Orphée embarqua donc sur l'Argo et aida les héros à vaincre maints dangers : par ses chants, il fit voler le navire sur les eaux, il immobilisa des rochers mouvants (pouvant donc tant faire se mouvoir et s'immobiliser les choses inanimées), il charma, tel un fakir, le serpent gardien de la Toison d'Or, et enfin vainquit par son chant les terribles Sirènes. Pour un poète, tout ceci semble fort curieux. Comment se fait-il qu'un simple citharède, dont le seul talent est sa voix mélodieuse, qui n'a jamais connu les combats et la vie d'un héros, puisse accomplir tant d'actes formidables ? Il est contradictoire de penser qu'Orphée, qui n'aspirait qu'à une vie de chant et de plaisirs, qui n'avait jamais eu l'idée de partir en quête

d'aventures, s'embarque soudainement à bord d'un bâtiment empli de héros avec lesquels il n'avait rien en commun.

Quoi qu'il en soit, notre poète serait rentré chez lui, couvert de gloire par les actes qu'il avait supposément accomplis, et c'est alors qu'il aurait croisé la route de la belle Eurydice, Nymphé des chênes, qu'il se hâta d'épouser. Leur bonheur fut complet ; certains disent même qu'il serait retourné avec sa belle en Thrace pour en devenir le roi. Ceci est tout à fait inopportun, puisqu'il n'était ni prince, ni même de sang royal, il n'avait aucun droit au trône. Si cela est vrai, alors Orphée était un terrible tyran. Non, il est bien plus probable que ce ne soit là qu'une invention de plus.

Le destin de la pauvre Eurydice ne fut pas des plus heureux. Un jour, alors que son époux n'était pas à ses côtés, elle sortit de chez elle. Selon certains, elle était pressée d'aller retrouver ses sœurs ; pour d'autres, elle tentait d'échapper aux avances d'un dieu, nommé Aristée. Toujours est-il que la pauvre nymphe courait dans la nature, quand tout à coup, elle fut foudroyée par la morsure d'un serpent, sur lequel elle avait posé le pied. La belle nymphe mourut, pleurée par ses sœurs et son mari qui, fou de douleur, erra longtemps, attristant de ses champs funèbres tout être qui pouvait l'entendre. Puis Orphée se resaisit et se dirigea vers les Enfers pour récupérer sa bien-aimée.

---

L'enfer, destination touristique de choix pour ceux qui ont perdu un être cher ! Malgré la réputation d'inviolabilité de ces lieux, nombreux sont les héros à s'y être rendus et à en revenir couronnés de plus ou moins de succès. Mais nous parlons de héros exceptionnels, Héraclès, Dionysos et Enée, des héros fils de dieux, dont la force, la majesté et la grandeur ne sont plus à prouver. Rien de plus normal pour ces êtres d'essence divine que de revenir sains et saufs du monde des morts.

Mais qu'en est-il d'Orphée, un simple mortel ? Il aurait traversé tous les dangers des enfers, comme une lettre passerait le géant jaune à la seule vue de son timbre ? Premier point faible de cette odysée chthonienne, les portes du Tartare. Il aurait suffi au Thrace d'aller en Laconie et voilà, comme on visite une destination touristique connue, il n'aurait eu besoin que d'un peu de courage pour trouver l'entrée ? Pourtant Dionysos lui-même a dû avoir recours à l'aide d'un devin, rien que pour en trouver l'accès. Orphée, lui, aurait atteint le seuil infernal à l'aide de ses deux seules jambes ? Accompagné de sa seule lyre, du haut de son statut de mortel, il aurait fait aussi bien qu'un demi-dieu ? Cela n'est pas croyable.

Mais la blague ne s'arrête pas là ! Ces lieux sont connus pour leurs multiples gardiens en tout genre, tous aussi implacables les uns que les autres. Orphée, soit, était un excellent joueur de lyre. Sa maîtrise de la musique était incomparable sur terre. Mais il est fort probable que les poètes ont exagéré son talent. Après tout, Orphée n'était comme eux, qu'un simple artiste et non un farouche guerrier. Donc, Cerbère, le célèbre chien tricéphale, gardien de ces lieux, aux sens si aiguisés qu'il flairait l'âme des morts, aurait été amadoué par la musique orphique au point de se rouler joyeusement aux pieds de notre improbable héros ?

Charon, ensuite, l'éternel passeur, gardien du Styx, qui demandait une obole pour la traversée, qui avait vu le flot incessant des âmes et des morts depuis la genèse même des enfers, aurait été charmé par la lyre d'Orphée au point de le laisser passer gratuitement ?

Et que dire de l'incroyable volonté de notre doux héros musicien ? Car la traversée du monde des morts est horrifiante et nombre de monstres rodent dans les enfers : chimères, centaures, hydres, hécatonchires... Mais Orphée ne se serait pas laissé effrayer ; il aurait continué inlassablement son chemin. Que dire encore de l'effet de sa musique au royaume des morts ? Son art pouvait donc être audible à travers tout le territoire infernal ? Tous les habitants des enfers étaient capables de l'entendre ? Faut-il vraiment croire que Tantale en avait oublié sa faim et sa soif, que le rocher de Sisyphe avait cessé de rouler, la roue d'Ixion de tourner, que les Erinyes, chargées de veiller à la bonne conduite des punitions des mortels, en avaient oublié leur rôle et leur devoir sacrés pour l'écouter, que l'insensible Hadès, enfin, et sa digne épouse Perséphone avaient accordé au Thracien de ramener sa femme ?

Orphée, dit-on, aurait donc obtenu le droit de ramener sa femme vers le monde des vivants. Et voilà que lui, un homme qui avait traversé les affres des tartares, supporté la vision de monstres innommables, la contemplation de supplices éternels, risqué sa vie pour son amour, lui, un homme doté d'une volonté et d'un talent hors du commun, se serait retourné au dernier moment, parce qu'il n'entendait plus les pas de sa femme dans le dernier tunnel ? A l'orée de notre monde, juste avant la lumière, il aurait commis l'irréparable ? Cela est impensable.

Après cela, dit-on, Orphée se serait réfugié dans la nature, pour chanter son désespoir. Des ménades, prêtresses de Dionysos, qui passaient dans le bosquet, ivres, emportées par la folie, auraient entendu sa musique et, loin d'être charmées, auraient tué le musicien, de leurs mains nues, en le démembrant, en arrachant sa tête. Mais peut-on croire que des femmes, des mortelles, même sous l'emprise du vin, auraient été capables d'une telle violence ? La musique d'Orphée, qui avait mis les enfers à ses genoux, n'avait donc aucun pouvoir sur elles ? N'est-ce pas là une inconséquence ?

Non, décidément trop d'éléments invraisemblables entourent le soi-disant mythe d'Orphée !